

Séquence I, texte 2.

Cicéron, *De Republica*, livre 6 (*Le Songe de Scipion*), chapitres 13 à 16, extraits.

Commentaire

Homme politique, avocat, grand orateur et écrivain romain, Cicéron est aussi, à la fin de sa vie, un philosophe. Contraint au retrait de la vie publique par les troubles qui agitent la république romaine finissante, jusqu'à la guerre civile et la dictature, qui causeront sa mort, il consacre son *otium* à composer une impressionnante synthèse latine de la philosophie grecque. Proche des sceptiques, il oscillera entre différents courants, mais sa haute conscience politique et morale l'oriente plutôt vers le stoïcisme. Dans son *opus magnum*, malheureusement mutilé, la *République*, écrit vers le milieu du premier siècle avant J.-C., il expose sa conception politique, en utilisant l'exemple de Rome. Le meilleur gouvernement se trouve pour lui dans l'équilibre entre la démocratie (le pouvoir de la plèbe, en particulier celui des tribuns), l'oligarchie (le pouvoir de la noblesse et du Sénat), et la monarchie (le pouvoir unique des consuls). Cicéron s'inspire de Platon, auteur d'un ouvrage du même titre, même si sa conception politique est plus pragmatique et plus républicaine que celle du grand philosophe grec, en imitant le genre du dialogue philosophique. Nous étudions ici un extrait du *Songe de Scipion*, sorte de mythe final lui aussi inspiré de Platon (le mythe d'Er à la fin de la *République*), où Scipion l'Africain apparaît en rêve à son petit-fils adoptif pour lui révéler les secrets du monde. Cicéron termine son dialogue par un texte poétique et religieux, mais toujours centré sur son sujet politique : les hommes qui ont aidé leur patrie iront vivre pour l'éternité dans les étoiles.

Quelles conceptions de l'homme et du monde nous montre ici Cicéron ? De quel courant philosophique de l'Antiquité peut-on le rapprocher ? Nous verrons tout d'abord l'aspect poétique et merveilleux de ce texte, rêve au milieu des étoiles, puis la religion astrale qu'il expose, proche de celles de Platon et Pythagore, enfin nous préciserons la pensée politique, métaphysique et morale, qui s'y exprime, plus proche de celle des Stoïciens.

1. Poésie et merveilleux

Scipion raconte à ses amis une *vision* qu'il a eue en rêve. Le texte insiste donc sur le vocabulaire du regard, de la vision et de la contemplation : *conspicis*, l. 8, *vides*, l. 11 et 21, *contemplanti*, *videbantur*, l. 24-25. Les personnages oniriques, Scipion l'Africain et Paul-Émile, montrent, donnent à *voir*, à leur rejeton les mystères du monde. Scipion Émilien est transporté au firmament, d'où il contemple la Terre et l'univers entier (*omnia*, l. 24). On trouve donc également le champ lexical des étoiles : *sempiternis ignibus*, *sidera et stellas*, l. 12, *flammas*, l. 22, *orbem lacteum*, l. 23. Cet univers brille de feux éternels, et d'une lumière éclatante, surtout la Voie lactée : *splendidissimo candore inter flammas circus elucens*, l. 22, *praeclara*, l. 24.

Les phénomènes auxquels assiste Scipion le dépassent, et il ne peut qu'exprimer son admiration, face au merveilleux, à la fois beau, étonnant à voir, et surnaturel : *mirabili*, l. 14,

mirabilia, l. 24. Le contexte est triplement extraordinaire, puisque ce sont les morts qui parlent en rêve, au milieu des sphères célestes, à propos de la vie éternelle.

2. Religion astrale, platonisme et pythagorisme

En effet, Cicéron expose dans ce texte des conceptions religieuses basées sur les connaissances astronomiques de l'époque et sur les théories de Pythagore, reprises ensuite par Platon, en particulier concernant la nature de l'âme. Dans la suite du texte, Scipion entendra d'ailleurs la musique des sphères chère à Pythagore, et on lui décrira les mouvements cosmiques, comme dans le *Timée* de Platon. On nous dit ici que l'âme est faite d'étoile, *animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quae sidera et stellas vocatis*, l. 11-12, et qu'elle retournera d'où elle vient après la mort, après avoir été libérée de la « prison du corps », *corporis custodiis*, l. 9 et 15. Platon emploie une autre image célèbre, celle du corps « tombeau de l'âme » (*sôma sêma*). La matière seule est mortelle, et l'âme appartient elle à une autre origine, céleste et immatérielle : elle retournera dans la Voie lactée.

L'univers est aussi décrit avec le vocabulaire de la géométrie : *globum*, l. 10, *globosae et rotundae*, l. 12-13, *circulos, orbisque*, l. 13, *circus*, l. 22. Cela rejoint encore Pythagore et Platon, pour qui les mathématiques, la géométrie en particulier, permettaient de décrire et comprendre le monde. La conception de la divinité exprimée ici est elle plus proche du panthéisme des Stoïciens, avec l'image du « temple de la nature », que l'on retrouve chez Baudelaire : *deus is cujus hoc templum est omne, quod conspicias*, l. 8. La divinité est partout, les étoiles sont animées par des intelligences divines, *divinis animatae mentibus*, l. 13, ce qui évoque le dieu rond et qui tourne des Stoïciens : *circulos suos orbisque conficiunt celeritate mirabili*, l. 13-14. Notons que dans le système de tous ces philosophes, la Terre est au centre, *medium*, l. 10.

3. Métaphysique politique

Mais le message principal de Scipion et Paul-Émile est un message politique. Dans ce beau texte, Cicéron exprime de manière imagée et simple une profonde conception métaphysique de la politique, proche du stoïcisme. Le bonheur attend les hommes, une béatitude éternelle, au ciel, dans la Voie lactée, après la mort : *beati aevo sempiterno fruuntur*, l. 3, mais seulement les grands hommes politiques, qui ont protégé leur patrie, *ad tutandam rem publicam*, l. 1, les sauveurs et les dirigeants : *rectores et conservatores*, l. 6, *qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint*, l. 2. La Voie lactée est donc la demeure éternelle de ceux qui ont consacré leur vie à la politique :

Ea vita via est in caelum et in hunc coetum eorum, qui jam vixerunt et corpore laxati illum incolunt locum... (l. 20-21)

Une telle vie est le chemin pour aller au ciel et pour rejoindre cette assemblée des hommes qui sont morts et, libérés du corps, habitent le lieu que tu vois...

Tel est le but de l'existence selon Cicéron. Seuls ceux qui ont pratiqué la justice et respecté ce qui est au-dessus d'eux : la patrie, auront droit à un destin supérieur, et non pas tous les sages ou les princes, comme chez Platon et Pythagore. La piété est la valeur fondamentale que doit posséder l'homme politique, avec la justice : *justitiam cole et pietatem*, l. 18-19 (avec l'impératif) et *piis*, l. 14. La patrie est la chose la plus importante à respecter pieusement, plus même que les parents : *quae cum magna in parentibus et propinquis tum in patria maxima est*, l. 19-20. Dans la bouche de Scipion l'Africain, sauveur de Rome contre Hannibal, et dans celle de Paul-Émile, qui se donnent en exemple (*ut avus*

hic tuus, ut ego, l. 18), ces paroles ont d'autant plus de force. Il y a aussi un peu d'ironie tragique ou de pathétisme : ce sont justement ses proches que l'on soupçonne d'avoir assassiné Scipion Émilien. Celui-ci succombera et échouera dans sa tâche, celle de sauver Rome du désastre politique.

Le message est donc à la fois politique et métaphysique : la divinité préfère, « entre tout ce qui a lieu sur la Terre », les cités, les assemblées, les sociétés de droit :

Nihil est enim illi principi deo (...) acceptius quam concilia coetusque hominum jure sociati, quae civitates appellantur. (l. 3-6)

Rien n'est plus agréable en effet à cette divinité première (...) que les assemblées et les sociétés d'hommes unies par le droit, que l'on nomme des cités.

Les hommes ont été créés pour « veiller sur la Terre », *hac lege generati, qui tuerentur illum globum*, l. 10, et ils ne doivent pas fuir le rôle, *munus humanum*, l. 16, que la divinité leur a confié. Ici se révèle le fond stoïcien de Cicéron : le sage n'est pas celui qui sait se retirer des troubles, comme chez Épicure et Lucrèce, au contraire il doit s'engager dans la vie publique, tenter de faire le bien de sa ville, de défendre et améliorer sa cité, sa société, aussi ardue, voire impossible, que soit la tâche. Même le suicide est rejeté comme une lâcheté, alors que les Stoïciens le voient souvent comme la preuve de leur sagesse : selon Cicéron, le grand homme politique ne doit pas quitter de lui-même le monde qu'on lui a confié. Il meurt plutôt au combat.

Dans ce beau texte célèbre et impressionnant, Cicéron exprime donc sa très haute conception de l'homme et de la politique. Inspiré par les Grecs, qu'il imite et dont il reprend les idées religieuses, il dévoile aussi une conception personnelle et très romaine des devoirs de l'homme vis-à-vis de sa société. Au moyen d'une fiction surnaturelle, un rêve où les morts parlent au milieu des étoiles, il affirme avec force ses convictions religieuses et politiques. L'homme possède une âme qui lui vient des étoiles, une âme immortelle prisonnière d'un corps matériel voué à la destruction, et cette âme retournera dans les étoiles si elle a su accomplir avec piété et justice la tâche qui lui a été confiée : se consacrer à la vie de la société, protéger, défendre, accroître la cité et ses lois. Dans un contexte politique difficile, où la république romaine va disparaître, Cicéron exprime sa nostalgie très idéaliste des grands hommes dévoués à leur patrie, et non à leurs intérêts personnels. Scipion restera un modèle inégalé.